

NOTRE INDIFFÉRENTISME LITTÉRAIRE

La société canadienne nous offre depuis des années un bien singulier spectacle ; lui parle-t-on d'éloquence sacrée ou profane, de littérature, de peinture, de science, en un mot de tout ce qui élève l'âme et lui inspire de sublimes aspirations, elle baille ! Au contraire vient-on l'entretenir de bagatelles, de futilités, la combler de représentations cocasses, elle admire, elle s'extasie, elle applaudit à outrance.

Cette réflexion va faire bondir beaucoup de nos optimistes, qui, ne voyant partout que du rose et du bleu ne sauraient croire que l'on puisse broyer du noir pour peindre un petit coin du sol de leurs amours. Pourtant, s'ils ouvraient tant soit peu les yeux et daignaient seulement noter à mesure qu'ils se présentent, les engouements grotesques, les enthousiasmes inexplicables, souvent ridicules de la foule, dans nos grandes cités surtout, ils verraient à l'instant qu'ils perdent un temps infiniment précieux en jouant à l'indignation au sujet d'un fait que les événements viennent malheureusement confirmer chaque jour.

Sait-on comment Octave Crémazie appelait la société canadienne en 1866 ? Une " *société d'épiciers !* " Pour un poète il n'est pas flatteur, comme on le voit, mais ceux qui l'ont vu aux prises avec l'indifférence de ses compatriotes savent que le compliment était richement mérité. Il y aura bientôt vingt-cinq ans de cela et notre société trouve sans doute le qualificatif de son goût puisqu'elle semble s'en enorgueillir plus que jamais. Mais écoutons le chantre du *Drapeau de Carillon* nous parler des *épiciers* de son époque :

" J'appelle épicier, dit-il, tout homme qui n'a d'autre savoir que celui qui lui est nécessaire pour gagner sa vie, car pour lui, la science est un outil, rien de plus. L'avocat qui n'étudie que les pandectes et les statuts révisés, afin de se mettre en état de gagner une mauvaise cause et d'en perdre une bonne, le médecin qui ne cherche dans les traités d'anatomie, de chirurgie et de thérapeutique que le moyen de vivre en faisant mourir ses patients ; le